

BLACKWILL, Robert D. et CARNESALE, Albert (dir.). *New Nuclear Nations : Consequences for U.S. Policy*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1993, 280 p.

André Martel

Volume 25, Number 4, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703409ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703409ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martel, A. (1994). Review of [BLACKWILL, Robert D. et CARNESALE, Albert (dir.). *New Nuclear Nations : Consequences for U.S. Policy*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1993, 280 p.] *Études internationales*, 25(4), 854–855.
<https://doi.org/10.7202/703409ar>

ÉTATS-UNIS

**New Nuclear Nations :
Consequences for U.S. Policy.**

BLACKWILL, Robert D. et CARNESALE, Albert (dir.). *New York, Council on Foreign Relations Press, 1993, 280 p.*

Cet ouvrage collectif présente d'une façon détaillée les différents problèmes liés à la prolifération nucléaire et les instruments nécessaires pour y faire face. Partant de l'idée que la prolifération des armes nucléaires, même limitée, est un fait incontournable, les auteurs identifient plusieurs problèmes qui devront être abordés dans le cadre de la politique étrangère américaine de l'après-guerre froide.

New Nuclear Nations est formée de trois parties. La première vise à définir le problème de la prolifération nucléaire. Inventant un scénario où l'Irak aurait possédé un engin nucléaire rudimentaire lors de la récente guerre du Golfe, Robert D. Blackwill et Albert Carnesale soulèvent plusieurs questions pouvant apparaître prochainement à l'agenda politique des dirigeants américains. Précisant que le cas de l'Irak n'est qu'une manifestation apparente d'un processus global continu, Lewis A. Dunn poursuit en identifiant en quoi les nouvelles tendances de prolifération sont menaçantes pour la sécurité américaine. Il examine ainsi les États les plus susceptibles de développer des armes nucléaires et les moyens qu'ils pourraient utiliser pour y parvenir.

La deuxième partie porte sur les mesures diplomatiques possibles pour faire face aux tendances de prolifération. Au chapitre 3, Paul Doty et Steven Flank passent en revue les ins-

truments traditionnels de maîtrise des armements et discutent de la diversité des situations de prolifération potentielles et présentes. Au chapitre suivant, Joseph S. Nye identifie quelques objectifs généraux et spécifiques et évalue les instruments bilatéraux et multilatéraux pouvant être utilisés pour parvenir à ces objectifs. Steven E. Miller pose une question incontournable : est-ce que les États-Unis doivent fournir une aide technique à de nouveaux États nucléaires ? Après avoir analysé les arguments favorables et défavorables à une telle aide, ainsi que les contraintes politiques et juridiques, Miller identifie les actions américaines possibles. Le but de l'assistance technique pourrait être, par exemple, de prévenir les accidents ou une utilisation non autorisée, ou encore de renforcer la stabilité dans une région.

La dernière partie du livre traite des moyens militaires nécessaires pour faire face à la prolifération nucléaire. Michèle A. Flournoy discute des implications de cette prolifération dans la définition des intérêts américains, sur l'attitude des forces armées, sur les options stratégiques ainsi que son influence envers le soutien politique interne et international des actions militaires américaines. Philip Zelikow continue en examinant le concept de la relation inverse entre la menace posée par un État proliférant et la vulnérabilité de ses installations nucléaires. Zelikow analyse ensuite les implications de ce concept pour la planification militaire lors d'une éventuelle opération offensive américaine. Suit le chapitre d'Albert Carnesale traitant des problèmes de défense face aux nouveaux États nucléaires. Au

dernier chapitre de cette troisième partie, Robert D. Blackwill et Ashton B. Carter tentent de voir quelles sont les capacités et les limites des services de renseignement. Les deux auteurs analysent ensuite les nouveaux besoins en la matière et concluent que les services actuels, adaptés à un contexte bipolaire, nécessitent une réorientation majeure. Les nouvelles questions doivent leur être posées le plus tôt possible par les décideurs politiques, faute de quoi l'information nécessaire en temps de crise pourrait ne pas être disponible à temps. Dans la conclusion du livre, Blackwill et Carnesale font ressortir certaines idées intéressantes discutées dans les chapitres précédents.

Les auteurs insistent tous sur un élément fondamental : affronter la prolifération nucléaire exige que l'on prenne en considération les caractéristiques propres à chaque cas. Il peut ainsi s'agir d'États déjà en possession des matériaux et connaissances nécessaires ou d'autres moins avancés mais qui y sont fortement intéressés, d'États se sentant directement menacés ou non, cherchant à dissuader une intervention militaire d'une grande puissance dans une région donnée ou encore une attaque nucléaire par un voisin hostile, de décideurs politiques visant à se faire écouter sur la scène internationale ou utilisant le nucléaire comme moyen pour rehausser leur prestige auprès de la population.

Pour les auteurs de ce livre, la politique américaine et ses moyens doivent être cohérents certes, mais aussi souples et adaptés à chaque situation. Nous recommandons la lecture de ce livre pour les gens intéressés au problème de la prolifération

nucléaire. L'ouvrage s'adresse également aux praticiens, professeurs et étudiants se questionnant sur l'orientation de la nouvelle politique de défense américaine.

André MARTEL

CQRI

**A Brief History of the Future.
The United States in a Changing
World Order.**

GOODMAN, Allan E. Boulder (Col.),
Westview Press, 1993, 168p.

«We may not be able to predict the future accuracy, but only at our peril do we ignore imaginative forecasts». Tel est le pronostic des éditeurs de ce livre et ils auront raison. Allan Goodman a réalisé dans cet ouvrage une étude de futurologie complète et détaillée. Sa thèse principale qui s'appuie sur l'interaction de quatre facteurs (la démocratisation, l'expansion technologique, l'intégration régionale et la désaffection pour le recours à la guerre) offre une vision relativement favorable du futur. Des preuves étayant cette thèse sont présentées tout au long de l'ouvrage. Le texte est d'ailleurs parsemé de plusieurs insertions appelées «information boxes» et on y trouve la liste de cent inventions ou découvertes prévues pour le 21^e siècle.

Pour débiter, l'auteur fait référence à Francis Fukuyama et son livre «La fin de l'histoire» qui a attiré l'attention aussi bien à Washington que dans les milieux reliés aux études stratégiques. Il porte son attention sur le processus évolutif dialectique et la «victoire» du libéralisme économique et politique, mais ne partage pas la totalité des idées de Fukuyama. Pour